

« S'il était vrai que ce fait de nourrir un étranger se rencontrât dans toute la Nature et eût le caractère d'une loi générale - bien des énigmes seraient résolues. » Goethe (1827),
cité par Pierre Kropotkine in *L'Entraide, un facteur de l'évolution* (1902).

C'est l'une des plus belles et gratifiantes biographies de cinéaste : un tract en trois feuillets ronéotypés, daté du 15 novembre 1970. « Le Comité du Secours Rouge du Cinéma proteste violemment contre la manière arbitraire dont la police a présenté à la presse l'arrestation de Jacques Kébadian, le cinéaste qui a été l'assistant de Robert Bresson, qui a collaboré avec J.L. Godard, et qui a pris une large part à la création des États Généraux du Cinéma en Mai 68. C'est depuis cette date que, cinéaste révolutionnaire, il décide de se lier plus concrètement au combat de la classe ouvrière. Il s'intègre à la lutte, il le fait comme ouvrier des usines Valentine, militant contre les conditions de travail inhumaines réservées aux ouvriers de cette usine : intoxication par vapeurs de soude, maladies mortelles, 'accidents du travail', polices patronales. Tout cela pour 3,40f de l'heure pour les travailleurs immigrés, et entre 4f et 4,70f pour les travailleurs français. Intellectuel militant révolutionnaire, il avait considéré que l'action politique menée dans une usine devait être la suite logique – une logique populaire et non bourgeoise – de son combat cinématographique. Il fut chassé de l'usine avec d'autres militants qui distribuaient des tracts, il est, depuis le 25 septembre, écroué à la Santé sous le régime des condamnés de droit commun. » En octobre, Jacques Kébadian est condamné à 2 mois de prison avec sursis. Vingt ans après, en mars 2000, il se voit condamné pour « vociférations » contre la police. Tout cinéphile ayant rencontré le très élégant et doux Jacques Kébadian ne peut manquer de sourire. Tout spectateur du *Remords* (1973), malicieuse parabole de René Vautier sur la lâcheté des cinéastes français face à la guerre d'Algérie et au racisme, appréciera les circonstances de l'interpellation : « lorsque des agents de la force publique s'en prennent sous ses yeux à un individu d'origine africaine, Kébadian met fatalement son grain de sel. 'Un policier m'a dit: 'Circulez!' 'Mais j'ai parfaitement le droit d'assister à la scène !'. Le Black de la rue Montorgueil n'est finalement pas le voleur à la tire recherché. 'Pour éviter de rentrer bredouilles à la maison', dit le cinéaste, les policiers le verbalisent. » (Renaud Lecadre, *Le Monde* du 18 mars 2000). Les jeunes gens dans *Albertine* (1972), les sans-papiers *D'une Brousse à l'autre* (1997), les Indiens zapatistes de *La fragile Armada* (2003), la classe ouvrière, le lumpenprolétariat, les exilés, Jacques Kébadian se poste aux côtés de tous les opprimés, aussi désespérée et inégale soit la lutte. Ne jamais se résigner, surtout pas à la disparition : une longue série de films consacrés à l'Arménie avant et après le génocide de 1915 ponctue un trajet qui se caractérise avant tout par ses nombreuses fidélités. Fidélité aux origines arméniennes, collaborations au long cours avec d'autres créateurs (Jean-Robert Ipoustéguy, Pierre Guyotat, François Marie Anthonioz, Patrick Bouchain...), constance du travail avec d'autres cinéastes (Franssou Prenant, Serge Avedikian, Joani Hocquenghem...), assiduité à bâtir une galerie de portraits de femmes exemplaires (Germaine Tillion, Geneviève de Gaulle, Chouchan Kébadian et ses sœurs, les danseuses Apsaras du Cambodge...). Là où guerres, massacres et violence économique les ont arrachés, les films de Jacques Kébadian tissent et retissent les liens de la fraternité, de l'amour et de la création artistique (danse, architecture, littérature, peinture). Reconstruire, préserver, écouter les survivants, traverser le temps grâce aux traditions populaires, observer comment se cristallise la vie grâce aux œuvres savantes ou spontanées, transmettre la rumeur et les idéaux des peuples au combat : le travail de Jacques Kébadian affine le cinéma à cette fonction résistante, solidaire et secourable qui, selon Goethe et Kropotkine, caractérise – aussi – l'espèce humaine.

Nicole Brenez.

(Toutes les séances se dérouleront en présence de Jacques Kébadian)